LA

COIFFURE DE CASSANDRE

OPÉRETTE EN UN ACTE

Imitée D'ACHIM D'ARNHIM

MUSIQUE DE **M. MONTAUBRY.**

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES-NOUVELLES,

Le lundi 11 mai 1857.

DISTRIBUTION :

CASSANDRE. . . . . MM. CAMILLE.
LÉANDRE. . . . . DOUCHET.
ISABELLE, femme de Cassandre. . . . Mlle GÉRALDINE.

Une promenade publique. — A gauche, la maison de Cassandre, avec balcon. — A droite, celle de Léandre, avec balcon.

Au lever du rideau, il fait nuit. Léandre paraît à sa fenêtre, à droite; il frappe trois coups dans sa main et chante.

SCÈNE PREMIÈRE.

LÉANDRE, *puis* ISABELLE.

LÉANDRE.

Quand tout sommeille
Dans ce séjour,
Hors ceux qu'éveille
Le Dieu d'amour;
Viens, ô ma reine,
Au rendez-vous
Calmer ma peine
D'un mot bien doux...
J'aime est si doux !

(Il rentre.)

ISABELLE.

(Elle ouvre la fenêtre de gauche, frappe trois coups dans sa main et chante) :

Quand tout sommeille
Dans ce séjour,
Hors ceux qu'éveille
La voix d'amour,
J'entends à peine
Son chant si doux,
Qu'elle m'entraîne
Au rendez-vous...
Aimer est doux !

LÉANDRE, *sortant de la maison, à Isabelle.* Chère Isabelle, ne descendrez-vous pas un instant sous les arbres ? Il est dur de s'aimer à distance, séparés par toute la largeur d'une allée.

ISABELLE. Que demandez-vous, imprudent? Si Cassandre, mon mari, venait à soupçonner...

LÉANDRE. Eh ! raison de plus!... Ecoutez bien, mignonne; quand on est loin, on parle haut, et par conséquent la voix peut s'entendre ; quand on est près, au contraire, on parle tout bas...

ISABELLE. Cet argument me décide, je descends; mais pas de bruit.

(Elle ferme la fenêtre et descend. Ils se cherchent un moment dans l'obscurité et reprennent ensemble. *)

Quand tout sommeille, etc.

ISABELLE. Ah ! Léandre, je commets, en descendant ici, une grande imprudence... Si mon mari nous surprenait !... Il est occupé depuis le point du jour à compter ses pistoles.

LÉANDRE. Oh ! alors ce sera long.

ISABELLE. Ne nous y fions pas ! le bonhomme Cassandre est doué d'une jalousie qui sait toujours l'avertir à propos; et même lorsqu'il dort, son instinct soupçonneux interrompt son sommeil, juste au moment précis, et bien mieux que ne le ferait le carillon le plus soigneusement réglé. Ainsi, l'autre matin, ma perruche criait à fendre les oreilles, Cassandre n'a pas même sourcillé sous son bonnet de nuit; mais, pour faire taire l'oiseau, je lui ai donné un baiser, et, à ce léger bruit, le bonhomme s'est réveillé en sursaut. A certains moments, il ronflerait au grondement du canon; mais, à certains autres, il a l'ouïe plus fine encore que le jeune diable Belphégor qui entendait les cornes lui pousser sur la tête.

LÉANDRE. Rassurez-vous, Isabelle, ici nous ne courons aucun risque ; il ne passe personne sur cette promenade isolée, et tous les bruits se perdent sous le frémissement du feuillage... Qui pourrait entendre le baiser que je dépose sur votre jolie main?

(Il lui baise la main assez bruyamment. La fenêtre de gauche s'ouvre et l'on voit Cassandre.)

CASSANDRE. Hein ! qu'ai-je entendu? serait-ce?... Avec ça que je n'ai pas trouvé ma femme dans sa chambre... Je tiens à m'assurer...

(Il descend.)

* Léandre, Isabelle.

ISABELLE. Mon Dieu! s'il allait nous découvrir!

LÉANDRE. Il n'y a pas de danger! la nuit est sombre, et d'ailleurs le bonhomme a la vue faible.

(Il remonte la scène avec Isabelle; Cassandre fait le tour du théâtre.)

SCÈNE II.

CASSANDRE, LÉANDRE ET ISABELLE, *au fond.*

CASSANDRE. Cherchons bien partout. (*Après avoir cherché.*) Rien... je me serai trompé. C'était sans doute quelque polisson jouant dans la rue... Mais pourtant cette absence de ma femme... Je tremble toujours depuis que ce freluquet de Léandre est venu s'installer juste en face de mon logis!... Où diable peut donc être passée Isabelle?

AIR :

Dévoré par la jalousie,
Je ne dors plus, plus je ne ris,
Depuis que j'eus la fantaisie
D'entrer dans l'ordre des maris.
L'hymen est une tempête,
Noirs soupçons, espoirs déçus,
Sourds échos de la tempête.
Tout nous passe dans la tête, (*bis.*)
Heureux si rien ne s'arrête,
Rien ne s'arrête dessus!

ISABELLE, *parlé.* La clé est dans sa poche.

LÉANDRE. Je l'aurai.

CASSANDRE.

DEUXIÈME COUPLET.

Bon bourgeois, dans mon humble asile,
L'estomac bon, le cœur serein,
Je vivais heureux et tranquille...
Mais je me marie, et soudain
J'entends gronder la tempête!
Noirs soupçons, espoirs déçus,
Sourds échos de la tempête,
Tout me passe dans la tête. (*bis.*)
Heureux si rien ne s'arrête,
Rien ne s'arrête dessus.

Parlé. Où donc peut être passée Isabelle?

(Léandre prend la clé dans la poche gauche de Cassandre, la remet à Isabelle, et tous deux s'éloignent en chantant l'ensemble, de manière à rentrer chez eux sur la dernière note.)

CASSANDRE. Cherchons bien.

ENSEMBLE.

ISABELLE.
Je ne crains plus rien,
Pour nous tout va bien.
Ne redoutons rien,
Tout marche bien.

CASSANDRE.
Je ne trouve rien;
Est-ce
Maladresse,
Ou tout va-t-il bien?
Je ne trouve rien.

LÉANDRE.
Ne redoutons rien,
Ma belle
Isabelle,
Pour nous tout va bien,
Ne redoutons rien.

(Léandre et Isabelle paraissent un moment à la fenêtre et échangent un baiser.)

CASSANDRE. Hein! quoi! j'avais encore cru entendre... Ce maudit bruit de baisers perce incessamment mon oreille pour aller troubler mon cerveau. Pauvre Cassandre! pauvre Cassandre! (*Se frappant le front.*) Oh! la bonne et ingénieuse idée qui m'arrive tout à coup.

LÉANDRE, *à sa fenêtre* Ecoutons bien!

CASSANDRE. Je veux aller, dès aujourd'hui, consulter le célèbre et mystérieux docteur qui s'est établi dans le donjon du vieux castel de Folle-Avoine, où il fait, dit-on, son alchimie. C'est un homme fort savant et même un peu sorcier. Lui seul peut trouver un remède à ma triste situation!... C'est cela, j'irai à Folle-Avoine ce matin même!

(Il va pour rentrer chez lui.)

LÉANDRE, *à part.* C'est bon à savoir.

CASSANDRE. Rentrons!... Tiens, je n'ai pas ma clé. (*Il cherche.*) Qu'en ai-je fait?... Bon! en fermant à double tour, j'aurai laissé la clé en dedans. Frappons...

(Il frappe.)

ISABELLE, *à son balcon.* Qui se permet de frapper à cette heure?

CASSANDRE. C'est moi, Cassandre.

ISABELLE. A d'autres! un honnête mari est dans son lit et ne court pas la rue avant l'aube... Voilà pour toi, faux Cassandre.

(Elle lui jette de l'eau et ferme sa fenêtre.)

CASSANDRE, *s'essuyant.* A merveille!... ma femme est à la maison, j'en suis enchanté... mais je suis dehors, moi, et j'en suis moins satisfait. (*Il frappe.*) Rien! A-t-on jamais vu un entêtement pareil?

(Il refrappe.)

SCÈNE III.

CASSANDRE, LÉANDRE.

LÉANDRE, *sortant de sa maison, costumé en docteur de la Comédie Italienne.* Je le défie bien de me reconnaître sous cet accoutrement.

(Il remonte au fond à droite.)

CASSANDRE, *à sa porte.* Il est dit qu'on ne m'ouvrira pas. Faisons contre fortune bon cœur et profitons-en pour aller voir le sorcier. (*Il monte au fond à droite et rencontre Léandre qui marche sur lui. Il recule.*) Quel est ce noir personnage?...

LÉANDRE. Vous me cherchez, monsieur?

CASSANDRE. Je vous cherche!... Qui donc êtes-vous?

LÉANDRE. Celui à qui vous avez affaire en ce moment.

CASSANDRE. C'est impossible... à moins que vous ne soyez l'illustre docteur qui vient de s'établir au donjon de Folle-Avoine.

LÉANDRE. Lui-même, et tout à votre service.

CASSANDRE, *le saluant.* C'est singulier!... et comment avez-vous pu savoir que j'avais besoin de vous?

LÉANDRE. Les mortels que la science initie à ses plus intimes mystères n'ont-ils pas des intelligences secrètes? Le vent qui souffle, l'oiseau qui vole, le nuage qui passe, l'heure qui tinte, sont nos messagers à nous et notre petite poste!...

CASSANDRE. Ainsi vous avez été prévenu...

LÉANDRE. Par un frelon qui traversait l'air au moment où vous formiez le projet de me visiter... J'ai voulu vous en éviter la peine... Cinq heures sonnaient à l'horloge du château, et je suis venu jusqu'ici avec le son de la cloche.

CASSANDRE. C'est merveilleux!

LÉANDRE.

AIR.

Il ne m'appartient pas de me faire valoir,
Mais, ce qu'on vaut, il faut qu'on le fasse savoir.
Lorsque, dans sa bonté suprême,
Le ciel a daigné nous douer,
Il faut bien se louer soi-même
Avant de s'entendre louer.
Quoique modeste, le génie
Doit s'étaler... modestement,
Car une grande modestie
Peut-être sœur d'un grand talent.

Sous la voûte azurée
Tout reconnaît ma loi;
L'espace et la durée
N'existent pas pour moi.
Les éléments rebelles
Par ma voix sont domptés,
Les forces naturelles
Suivent mes volontés,

La nature docile
Met dans ma main habile, } *bis.*
Pour guérir tous les maux,
Des procédés nouveaux.
Je sais plus d'un dictame
Pour les douleurs de l'âme,
Et, quand je veux, j'endors
Les souffrances du corps } *bis.*

Sous la voûte azurée, etc.

Ma pensée énergique
Fouille le mot magique
Sous la terre et dans l'air,
Dans les cieux, dans l'enfer,
Divine intelligence,
Tu bénis ma science!
Grâce à toi, j'ai doté
L'humanité
De cette eau de mélisse,
(*Il lui montre ses flacons.*)
Qui soulage la toux,
Et de ce bon réglisse
Que je vends quinze sous.
(Il lui donne les paquets.)
Tout ça pour quinze sous!

Parlé. Personne n'en veut plus? adjugé!

REPRISE.

Sous la voûte azurée, etc.

CASSANDRE. Vous m'étonnez, grand homme... Ainsi vous savez mon nom, quoique j'aie pour la première fois le plaisir de vous rencontrer.

LÉANDRE. Pardieu! le beau mystère!... vous êtes le seigneur Cassandre, je le lis comme si c'était écrit sur votre front. Tenez, mon cher monsieur, vous êtes le meilleur homme du monde, et vous seriez adoré dans votre ménage, si n'était un petit défaut.

CASSANDRE. Un défaut?

LÉANDRE. Oui, vous êtes tant soit peu jaloux.

CASSANDRE. Comme c'est deviné juste!... et vous pourriez me guérir?

LÉANDRE. Je ferai mieux, je vous donnerai le moyen de vous guérir vous-même.

CASSANDRE, *enchanté.* Comment cela?

LÉANDRE. En vous mettant en état de vous assurer si votre jalousie est ou non fondée.

CASSANDRE. C'est précisément ce que je désire le plus au monde.

LÉANDRE. Je vous fais présent de ce bonnet. (*Il le lui présente.*) C'est une coiffure magique qui a la propriété de vous donner, aux yeux de ceux qu'il s'agit d'éprouver, l'apparence de la personne que vous voulez reproduire. Il suffit de mettre le bonnet sur votre tête et d'articuler distinctement : « Je veux être un tel... ». Soudain, on vous prend pour l'individu désigné

CASSANDRE. Vous me faites marcher de prodige en prodige... Mais cela passe toute croyance, et malgré le respect... (Il hésite.)

LÉANDRE. Vous doutez... c'est tout simple... Essayez, dites qui vous voulez être... distinctement... Entendez-vous, bien distinctement... la magie n'aime pas les équivoques.

CASSANDRE, *mettant le bonnet.* Je veux être vous.*

LÉANDRE. C'est fait!... vous voilà mon portrait vivant; je serais capable de vous prendre pour moi-même... c'est-à-dire que nous nous ressemblons comme deux gouttes d'ammoniaque.

CASSANDRE. Tout cela me confond. Néanmoins, pour achever de me convaincre, ne serait-il pas possible de me faire juger par moi-même?...

LÉANDRE, *à part.* Diable! (*Haut.*) Ah! non, c'est impossible! Ce bonnet est fait pour vous et ne peut agir que sur vous.

CASSANDRE. C'est dommage! j'aurais été curieux...

LÉANDRE, *à part.* Une idée. (*Haut.*) Par amitié pour vous, je veux bien, moi qui fais exception aux règles ordinaires, me prêter à cette expérience.

CASSANDRE, *enchanté.* Je vous en sais un gré infini.

LÉANDRE. Dans vos accès jaloux, soupçonnez-vous quelqu'un?

CASSANDRE. Oui, pardieu!... un certain Léandre, un garnement qui est venu se loger en face...

LÉANDRE. Bien! (*Il lui prend le bonnet.*) Attendez. (*Il se détourne un peu, met le bonnet, ouvre sa robe, se place devant Cassandre et lui dit* : Je veux être Léandre!

CASSANDRE, *surpris.* En croirai-je mes yeux? Mais c'est Léandre, tout frisé! Quel merveilleux secret!... Grand homme!... homme surprenant...

LÉANDRE, *lui rendant le bonnet.* Nierez-vous maintenant la puissance de la magie?... Mais il est temps que je vous quitte. (*Il fait une fausse sortie et revient.*) Ah! deux recommandations... Rappelez-vous bien que le bonnet ne peut agir que sur votre tête et qu'il ne doit servir que pour une seule épreuve; ainsi, après l'expérience, détruisez bien vite ce talisman qui aura d'ailleurs perdu toute sa puissance.

CASSANDRE. Je n'y manquerai pas.

LÉANDRE, *à part.* N'oublions pas...

(Tandis que Cassandre a le dos tourné, il embrasse bruyamment le dessus de sa main.)

CASSANDRE. Hein! toujours ce bruit.

LÉANDRE. Qu'avez-vous donc, seigneur?

* Léandre, Cassandre.

CASSANDRE. Rien... J'avais cru entendre le frôlement d'un baiser... c'est sans doute l'oreille qui me corne.

LÉANDRE. Je comprends... c'est le chant d'un volatile qui ressemble en effet beaucoup au bruit d'un baiser. Il y en a sans doute dans ces arbres, car je viens moi-même d'entendre...

CASSANDRE. Ah! voilà une notion scientifique qui me soulage d'un grand poids... Ainsi, c'est un volatile?...

LÉANDRE. Oui, un volatile que, nous autres savants, nous appelons le *Coucouférium-blagatum.*

DUO.

CASSANDRE.
Ah! l'habile homme!
Le savant homme!
Grâce au secret
De ce bonnet,
On va voir comme
Je viens à bout
De savoir tout.

LÉANDRE.
Ah! le pauvre homme!
Le sot bonhomme!
Grâce au secret
De mon bonnet,
On va voir comme
Il vient à bout
De savoir tout.

LÉANDRE.
Mais de vous quitter voici l'heure.

CASSANDRE, *fouillant à sa poche.*
Que dois-je pour vos bons avis
Vous donner, quoiqu'ils soient sans prix?

LÉANDRE.
Rien, mon cher; s'ils sont bien suivis,
Je ne tiens pas à d'autre prix...

CASSANDRE.
Voulez-vous qu'à votre demeure
On vous fasse escorte?
(Il remonte).

LÉANDRE, *le retenant.*
A quoi bon?
Je chevauche sans éperon
Et me protége sans tromblon.
Tenez... là-bas, chez le mitron
La cheminée est allumée;
Je profite de sa fumée
Pour m'envoler vers mon donjon.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ah! l'habile homme! etc.

(Pendant la ritournelle, Léandre rentre chez lui sans être vu. Cassandre le cherche partout pour lui dire adieu, et finit par regarder en l'air. Isabelle, qui surveillait la scène à travers la croisée, l'ouvre tout à fait).

SCÈNE IV.

ISABELLE, CASSANDRE.

ISABELLE. Je n'ai pas perdu un mot de leur conversation, et me voici prête à jouer mon rôle.

(Elle ferme sa fenêtre en voyant Cassandre revenir à la maison où il frappe.)

CASSANDRE. Je suis impatient de faire l'essai de mon merveilleux bonnet.

ISABELLE, *paraît à sa fenêtre.* Qui frappe?

CASSANDRE. C'est moi, Cassandre, et j'espère bien qu'on va m'ouvrir, il fait grand jour.

ISABELLE. C'est juste, je descends.

CASSANDRE. A merveille! c'est sur elle que je vais commencer l'expérience. N'oublions pas que le docteur m'a recommandé de parler bien distinctement. (*Elevant la voix.*) Je veux être Léandre. (Il met son bonnet sur sa tête.)

ISABELLE, *entre en scène, étonnée.* Eh quoi! c'est vous, monsieur Léandre?

CASSANDRE, *enchanté, à part.* Le charme opère, je vais tout savoir.

ISABELLE. Il me semblait avoir entendu la voix de mon mari qui frappait... Est-ce vous qui l'avez imitée pour me faire descendre? Fi! ce procédé serait indigne d'un galant homme.

CASSANDRE, *à part.* Pas mal! pas mal! (*Haut et imitant Léandre.*) Pardonnez, charmante Isabelle, j'ai cru qu'il m'était permis, au point où nous en sommes... (*Il lui prend la taille.*) Aie! aie!

ISABELLE, *en colère et le repoussant.* Monsieur, qu'entendez-vous par là? Veuillez vous expliquer...

CASSANDRE, *à part.* Très-bien! très-bien! (*Haut.*) Ne vous fâchez pas, ma toute belle, vous connaissez mes sentiments pour vous!

ISABELLE. Qu'est-ce à dire! vous osez me faire une déclaration... à moi, l'épouse du respectable monsieur Cassandre?... C'est la première fois que je vous entends parler ainsi, car, je dois le reconnaître, vous êtes d'ordinaire civil et respectueux.

CASSANDRE, *à part.* Ça va de mieux en mieux.

ISAABELLE, *feignant la colère.* Il faut que vous vous soyez aviné cette nuit pour vous permettre un semblable langage... Détalez vite ou j'appelle les voisins.

CASSANDRE, *la lutinant.* Cependant, ma jolie voisine...

ISABELLE, *de plus en plus fâchée.* Le beau muguet, pour me faire oublier mon devoir! Portez ailleurs vos propres galants... J'aime mon mari, quoiqu'il soit bien laid...

CASSANDRE, *à part.* Bien!

ISABELLE. Bien désagréable!

CASSANDRE, *à part.* Bravo!

ISABELLE. D'une humeur insupportable!

CASSANDRE, *à part.* C'est pour le mieux. (*Haut.*) Pourtant j'avais cru remarquer que vous répondiez...

ISABELLE, *paraissant hors d'elle.* Ah! tu veux une réponse... Attends un peu!

(Elle va derrière la porte prendre un bâton)

CASSANDRE. Je n'aurais jamais cru être si véritablement aimé! Suis-je heureux d'avoir une épouse si sage!

ISABELLE, *revenant avec son bâton, en frappant Cassandre.*

DUO.

Tiens, voici ma réponse,
Effronté séducteur!
(Elle le poursuit.)

CASSANDRE.
Oh! là là, oh! là là! oh! là là!
Madame, je renonce.

ISABELLE, *tapant toujours.*
C'est trop tard, suborneur

CASSANDRE.
Oh! là la! oh! là la! oh! là là!

ISABELLE.
Eh bien, scélérat infâme,
Te voici donc assez battu?
Tu sauras d'une honnête femme
Respecter enfin la vertu.

CASSANDRE.

Je ne demande pas mon reste;
Je suis content, quoique battu;
Votre vertu, mon dos l'atteste. *bis.*
(*Se frottant le dos.*)
Est-une solide vertu,
Une bien robuste vertu!

ISABELLE, *le frappant.*

Quoi! tu railles encore,
Effronté séducteur!

CASSANDRE.

Oh! là là! oh! là là! oh! là là!
Non, non, je vous honore.

ISABELLE.

C'est trop tard, suborneur!

ENSEMBLE.

ISABELLE.	CASSANDRE.
Voilà, certe, une épreuve	Voilà, certe, une épreuve
A lui briser les os!	A me briser les os!
Il voulait une preuve,	Je voulais une preuve
Il la tient sur son dos.	Je la tiens sur mon dos.
(*Elle rentre chez elle.*)	

CASSANDRE, *parlé.* Jamais coups de bâton ne m'ont fait tant de plaisir à recevoir. Je les aime autant que les plus douces caresses. (*Léandre est entré sur la fin de la scène et reste sur sa porte. Cassandre aperçoit Léandre.*)

SCENE V.

LÉANDRE, CASSANDRE.

Mais j'aperçois Léandre, c'est le moment de compléter l'épreuve. (*Elevant la voix.*) Je veux être Isabelle. (*Il met son bonnet et va à Léandre en imitant la voix de sa femme.*) Bonjour, voisin!

LÉANDRE, *froidement.* Je vous salue, ma jolie voisine.

CASSANDRE. Nous avons une belle matinée.

LÉANDRE, *cérémonieusement.* Le temps est superbe, madame.

CASSANDRE, *à part.* A la bonne heure. (*Haut.*) Vous avez le teint bien frais, M. Léandre; je ne vous ai jamais vu de si jolies couleurs.

LÉANDRE*. Le fait est que ma santé est excellente.

CASSANDRE, *à part.* Ah! ça, mais comment le faire sortir de cette froideur?... Mon rôle devient difficile. (*Haut.*) On voit bien que l'amour n'a pour vous que des plaisirs.

LÉANDRE, *naïvement.* Comment connaîtrais-je l'amour? je ne suis pas marié.

CASSANDRE, *à part.* Décidément c'est une rosière que ce garçon-là (*Haut.*) Voulez-vous, voisin, me rendre le service de m'aider à poser le rideau du salon qui vient de se décrocher?

LÉANDRE. Je ne sais si je puis oser...

CASSANDRE. Oh! ne craignez rien, mon mari est allé à sa vigne, et nous pourrons même, sans crainte d'être dérangés, goûter un pâté de Strasbourg et une pièce de Bourgogne qu'il vient de recevoir.

LÉANDRE. Vous êtes bien bonne, madame... Mais c'est précisément l'absence de monsieur Cassandre...**

CASSANDRE, *à part.* C'est un jeune homme charmant. (*Haut et feignant le dépit.*) Vous vous montrez aujourd'hui bien réservé vis-à-vis de mon mari; vous n'avez pas été toujours si respectueux à son égard.

LÉANDRE. Je ne vous comprends pas, madame, je n'ai jamais cessé de respecter M. Cassandre comme le méritent son nom et son rang.

CASSANDRE, *à part.* Bien parlé.

LÉANDRE. Certes, il est d'humeur bourrue...

CASSANDRE, *à part.* Bravo!

LÉANDRE. Quinteux, maussade; c'est un ours mal-léché!

CASSANDRE, *à part.* A merveille!

LÉANDRE. Et il me traite toujours avec une impolitesse marquée...

CASSANDRE, *à part.* C'est qu'il dit vrai, le brave garçon.

LÉANDRE. Mais ce n'est pas une raison pour que je me sois jamais départi des égards et de la révérence qui lui sont dus.

CASSANDRE, *à part.* Et moi qui le soupçonnais!... où diable avais-je la tête? (*A Léandre jouant le dépit.*) Cependant j'avais cru remarquer que vous me faisiez les yeux doux.

LÉANDRE, *rougissant.* Madame! quelle infamie?

CASSANDRE. Vous passez dans le quartier pour me courtiser...

LÉANDRE, *jouant la colère.* Voilà, je l'atteste, une abominable calomnie!... Madame, si vous n'apparteniez pas à un sexe faible, je vous demanderais raison d'une accusation aussi infâmante. Mais vous avez un mari, et, comme mon honneur de gentilhomme exige une légitime satisfaction, je vais sur l'heure la demander à M. Cassandre. (*Il tire son épée du fourreau.*) Je regrette infiniment, madame, d'être obligé de couper la gorge à ce galant homme en témoignage du respect que j'ai toujours eu pour lui!...

CASSANDRE, *à part.* Ouais, il me vénère trop.

LÉANDRE. C'est dit, je ne quitte plus le seuil de ma porte; qu'il rentre ou qu'il sorte, il faudra bien que je rencontre M. Cassandre.

CASSANDRE, *a part.* Me voilà bien loti..... il devient malsain d'être respecté à ce point là.

(Dans son agitation il fait tomber son bonnet; Léandre s'en aperçoit et va à lui, l'épée à la main.)

LÉANDRE. Que vois-je! madame Isabelle n'est plus là, et M. Cassandre est à sa place.

CASSANDRE. Comment M. Cassandre! (*Apercevant le bonnet à ses pieds.*) Ah! je comprends... Calmez-vous, cher M. Léandre, je sais ce que vous voulez dire, mais maintenant tout est éclairci, et vous allez connaître vous-même...

LÉANDRE. Monsieur, j'ai peine à m'expliquer...

CASSANDRE. Vous allez voir, vous allez voir. (*Il va chercher sa femme.*) Venez, mignonne!

(Il l'amène en scène.)

SCENE VI.

ISABELLE, CASSANDRE, LÉANDRE.

TRIO.

ISABELLE, *apercevant Léandre, elle recule.*

Eh! quoi, voici monsieur Leandre!
Je ne dois pas rester ici.

(Elle veut s'en aller.)

* Léandre, Cassandre.
** Cassandre, Léandre.

CASSANDRE, *la retenant.*

Mais si, mais si!

LÉANDRE, *reculant.*

Quoi! voici madame Cassandre!
Je ne dois pas rester ici.
(Il veut s'en aller.)

CASSANDRE, *le retenant.*

Mais si, mais si.

ISABELLE, *même jeu.*

Lui qui vient de me faire entendre
Des propos qui n'ont pas de nom!

CASSANDRE.

Mais non, mais, non,

LÉANDRE, *même jeu.*

Elle qui vient de m'entreprendre
D'une si bizarre façon!

CASSANDRE, *le retenant.*

Mais non! mais non!

CASSANDRE, *à sa femme et à Léandre.*

Il ne faut pas, daignez m'entendre,
Se fâcher sans raison.
Rendez-vous à la raison.

A sa femme.

Mais tu vois bien que tu le faches,

A Léandre.

Mon cher ami, restez ici.

Aux deux.

Allons, restez donc,
Mais restez donc!
Quelle rancune tenace!
Mais cessez donc d'équivoquer,
Et, pour Dieu restez en place
Tout va bientôt s'expliquer.

ENSEMBLE.

ISABELLE ET LÉANDRE.

Ah! notre rancune est tenace:
Nous ne pouvons l'abdiquer;
Mais nous resterons en place,
Puisque tout va s'expliquer.

CASSANDRE.

Quelle rancune tenace,
Cessez donc d'équivoquer:
Et, pour Dieu! restez en place
Tout va bientôt s'expliquer.

CASSANDRE, *à sa femme.*

Tous les propos qui te blessent, ma chère,
C'est moi qui les tenais.

A Léandre.

La scène, objet d'une juste colère,
C'est moi qui la jouais.

ISABELLE ET LÉANDRE.

C'est vous, c'est vous?
Expliquez-vous.

CASSANDRE.

C'est moi, c'est moi,
Voici pourquoi.
(Il met le bonnet et parle.)
Je veux être Léandre.

LÉANDRE.

C'est moi.

ISABELLE.

C'est vous.

ISABELLE ET LÉANDRE.

Prodige étrange!
Avec quelle adresse il se change!
(Cassandre se coiffe en disant):
Je veux être Isabelle.

ISABELLE.

C'est moi.

LÉANDRE.

C'est vous.

TOUS LES DEUX.

Prodige étrange!
Se peut-il qu'ainsi l'on se change?

CASSANDRE.

C'était moi.

ISABELLE ET LÉANDRE.

Ce n'était pas nous.

CASSANDRE, *les prenant sous ses bras.* (*chanté*)

Et maintenant, mes bons amis, comprenez-vous?
Ainsi donc plus de rancune!
Personne ici n'est choqué
Et de notre erreur commune
Le mystère est expliqué.

REPRISE TOUS LES TROIS.

Ainsi donc plus de rancune, etc.

ISABELLE. Comment, mon cher mari, c'est à vous que j'ai donné tous les coups de bâton...

CASSANDRE, *se frottant les mains.* C'est à moi, mignonne.

(Il veut l'embrasser, Léandre le retient.)

LÉANDRE. Comment M. Cassandre, c'est vous qui avez mis ma sagesse à une si rude épreuve?

CASSANDRE, *riant.* C'est moi-même. (*Il lui donne la main.*) Et maintenant que grâce à ce bonnet dont je vous raconterai l'histoire, j'ai obtenu une assurance bien précieuse.

(Il veut embrasser sa femme.)

LÉANDRE, *le retenant.* Eh bien!

CASSANDRE. Au diable ce talisman qui n'a plus de vertu! (*A Léandre.*) Vous n'êtes pas comme lui. Je jette mon bonnet par-dessus les moulins. (*Il le jette à gauche; à sa femme.*) Tu n'en feras jamais autant, mignonne. Nous vivrons désormais en bons camarades. Mon cher Léandre, considérez ma maison comme la vôtre.

LÉANDRE. Vous m'honorez, monsieur.

(Isabelle lui donne sa main à la dérobée, il l'embrasse.)

CASSANDRE. Hein! quoi! (*Il rit.*) Suis-je sot? C'est le *Coucouferium-Blagatum.*

ENSEMBLE.

Douce et riante matinée,
Tu nous promets des jours heureux:
De l'amitié, de l'hyménée,
C'est toi qui resserres les nœuds.

FIN.

Paris. — Imprimerie Walder, rue Bonaparte, 44.